

Visages du siècle

Gérard Pelletier

À l'annonce du décès de Gérard Pelletier le 23 juin 1997, les témoignages ont été nombreux et fort éloquentes. Le premier ministre du Canada, Jean Chrétien, a confié qu'il venait de perdre un ami, un homme qui a contribué de façon importante à la société québécoise et canadienne. Jean Charest, alors chef conservateur, a souligné l'oeuvre de cet «homme de talent qui a servi son pays».

Lucien Bouchard s'est souvenu de lui comme de «quelqu'un qui a fait partie de la conscience sociale québécoise, qui a été l'un des éveilleurs du Québec moderne, et certainement quelqu'un dont l'honnêteté intellectuelle et la connaissance profonde du Québec, de son histoire et de sa mentalité, auront joué un rôle important».

Gérald Larose, alors de la CSN, l'a décrit comme «un humaniste d'un grand dévouement (...) de grandes qualités de démocrate et d'humaniste».

«Il croyait en la dignité de la personne humaine. Il croyait en l'égalité, donc en la nécessité d'une justice plus grande afin que chacun ait une chance de grandir», a déclaré Claude Ryan.

Pour Roméo Leblanc, gouverneur général, Gérard Pelletier a été, pour lui dans sa jeunesse, «une lumière et une inspiration. Il nous a ouvert les yeux sur le monde».

Président et éditeur de La Presse, Roger D. Landry a raconté que Gérard Pelletier a consacré ses ultimes énergies à l'aide aux pays en voie de développement. «Il a été fidèle à une vision humaniste et généreuse du service public où l'individu s'efface derrière les responsabilités qu'il assume. C'est sans doute ce qu'il voudrait que l'on retienne de lui...»

Homme politique, journaliste, syndicaliste, diplomate et écrivain, Gérard Pelletier était un communicateur hors-pair. Il a marqué toute une génération de Québécois qui ont connu avec lui les années Duplessis, la Révolution Tranquille, la Crise d'Octobre.

Le grand Félix Leclerc lui-même a déjà écrit à propos du livre «Les années d'impatience» publié en 1983 : «Jamais je n'aurais cru tant m'instruire, tant rêver, tant m'amuser, en lisant l'histoire du Québec des années 40-60, signée Gérard Pelletier!»

Sa soeur adoptive, Jeannine Pelletier, née Mailhot, a dit de lui qu'il était un

«être exceptionnel d'une grande simplicité, un homme très affable, attachant, respectueux des idées des autres, attentif à son interlocuteur».

En dépit des rôles de premier plan qui ont jalonné son existence, ce fils de Victoriaville est demeuré la discrétion incarnée.

Gérard Pelletier est né le 21 juin 1919, fils de Léda Dufresne (1876-1953) et d'Achille Pelletier (1878-1928), chef de gare au début du siècle à Victoriaville. Il est le dernier d'une famille de 10 enfants. Son père est «le héros de ma vie», précise-t-il lors d'une entrevue réalisée pour l'émission Recto-Verso, en 1980.

Achille Pelletier décède à l'âge de 40 ans du cancer. «J'avais huit ans quand il est tombé malade. L'épreuve a été épouvantable. Je l'ai vu mourir. C'est une expérience très émotive...»

Homme d'une rigueur absolue, Achille Pelletier lègue à ses enfants des principes d'honnêteté et de vérité, qui marqueront à jamais le parcours de Gérard.

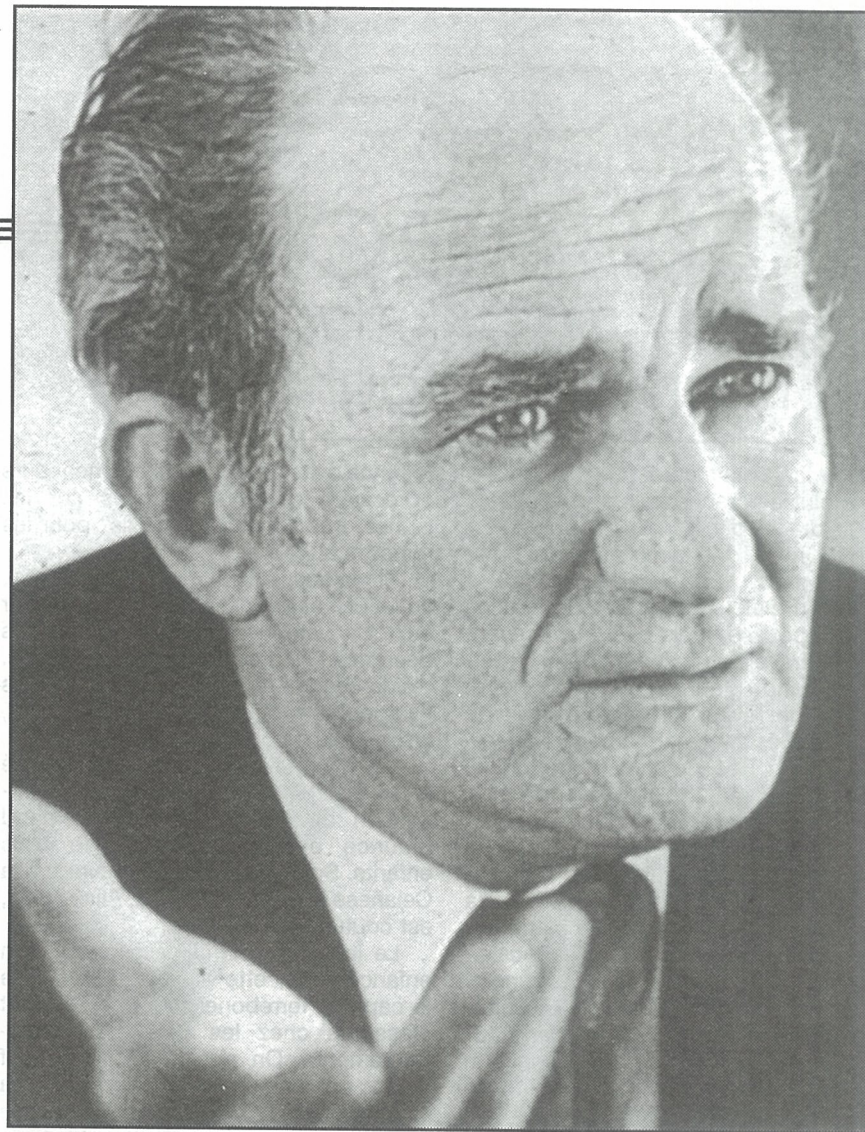
Petit et gringalet, pas assez vigoureux pour être un grand sportif, cet enfant malade, confiné au lit régulièrement, prend alors le goût de la lecture, encouragée par sa soeur Denise et par sa mère, enseignante.

Dans les années trente, il oeuvre dans les mouvements de jeunesse (il milite à la Jeunesse Ouvrière Chrétienne). C'est là, en 1938, qu'il connaît sa femme, Alec Leduc, qu'il épouse le 27 février 1943 et avec qui il aura quatre enfants : Jean, Anne-Marie, Louise et Andrée. Après ses études aux séminaires de Nicolet et de Mont-Laurier, il est nommé secrétaire général de la Jeunesse Étudiante Catholique (1939-1943) et agit par la suite à titre de représentant de l'Action catholique canadienne en Amérique du Sud (1945). Au Chili, il y découvre alors la «misère extrême». Le choc est énorme.

Il poursuit sa quête dans le mouvement et est nommé secrétaire du World Student Relief Fund à Genève (1945-1947).

«J'ai pris la décision de passer le meilleur de ma vie à m'occuper de l'injustice sociale. Je l'avais vue de façon trop claire...»

Il considère le journalisme comme son métier, son unique métier, le seul



qu'il peut exercer sans trop d'incompétence, écrit-il dans «Le temps des choix». Il entreprend sa carrière au Devoir (1947-1950). Ses écrits sur la grève de l'Amiante à Asbestos sont retentissants.

Avec Pierre Elliott Trudeau, il fonde la revue Cité Libre, en 1950. La même année, il devient directeur des relations publiques au Travail, organe de la National Trade Unions. En 1961, il est engagé comme rédacteur en chef du quotidien La Presse. Il est toutefois congédié abruptement par la haute direction en 1965 à la suite de la grève.

Même si on lui reconnaît plus de talent pour l'éditorial que pour les harangues électorales ou l'éloquence parlementaire, il fait le saut en politique fédérale, chez les Libéraux, vers la fin de l'année 1965 avec ses deux amis, Pierre Elliott Trudeau et Jean Marchand.

Ils incarnent le French Power à Ottawa. Les «trois colombes» veulent montrer que les Québécois peuvent jouer un rôle à l'échelle nationale et non seulement se replier sur eux au plan provincial.

Gérard Pelletier ne sera pas un politicien comme les autres. Il restera tout de même à son poste de député d'Hochelaga, de 1965 à 1975. Il occupera notamment les fonctions de Secrétaire d'État et de ministre à la Culture et aux Communications.

«J'ai fait ma part. Je ne ressentais pas de vocation particulière de ce côté-là», confie-t-il.

Gérard Pelletier occupe les fonctions d'ambassadeur du Canada à Paris, de 1976 à 1981, puis aux Nations-Unies, de 1981 à 1984.

Ses dernières années sont vouées à la coopération internationale. Il oeuvre pendant plus de 11 ans au sein du Centre canadien d'étude et de coopération internationale (CECI), soit comme membre ou comme président (1986 à 1991). Un Fonds Alec et Gérard Pelletier est mis sur pied pour contribuer à la réalisation de projets de coopération internationale.

L'homme aux yeux bleu clair s'est éteint à son domicile, à Outremont. Gérard Pelletier est enterré au cimetière Sainte-Victoire, dans sa patrie natale.